

frac

Mathieu Pernot

Ligne de mire

exposition du 14 septembre au 24 novembre 2013

bretagne

L'artiste

MATHIEU PERNOT

Né en 1970 à Fréjus (France)
Il vit et travaille à Paris (France)



Mathieu Pernot, *Plage du Palus*, Plouha, 2012,
© Mathieu Pernot

Ma pratique photographique fait face au réel et s'inscrit dans des contextes sociaux et historiques particuliers. Elle est engagée auprès de ce qui risque de disparaître et tente, par une forme documentaire, d'en sauver une ultime apparence.

L'image photographique est un dernier cri. Elle constate son impuissance à sauver les choses et énonce la fragilité du monde dont elle fixe l'image.

Propos recueillis par Martha Gili pour « Fragilités », septembre 2003

Diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Mathieu Pernot réalise ses premiers travaux sur l'histoire douloureuse des populations tsiganes. Dès lors, il s'attache à montrer des lieux d'enfermement les plus divers, les prisons, (*Les portes*, 2001), présentant des cellules d'établissements pénitenciers fermées ou encore les villes de banlieues dont la destruction spectaculaire révèle avec violence la disparition d'une histoire sociale (*Implosions*, 2001-2008). Parfois, il photographie depuis l'intérieur même des

logements, avant leur effondrement, en relevant les traces de vies laissées par les habitants, comme *Fenêtres* en 2007.

À la croisée de l'histoire, de la sociologie, et de l'anthropologie, Mathieu Pernot cherche à produire des objets qui traversent les disciplines et permettent de porter un regard analytique sur l'histoire, de lui donner une forme. La mémoire et la disparition occupent une place centrale dans ce projet. De même, la représentation de l'architecture est souvent présente, symptôme des moments de bascule politique. Images préexistantes comme les cartes postales, les photomaton, les photographies d'archives et les prises de vues personnelles constituent la matière première d'un travail de montage, proche du document, qui se déploie au fil des séries. Par son approche à la fois engagée et transversale, l'artiste s'inscrit dans la tradition d'une photographie politique.



Mathieu Pernot, *À la masse*, vidéo sonore, 2011

Invité en résidence par le Centre d'Art et de Recherche GwinZegal/Guingamp en 2011*, Mathieu Pernot présente pour la première fois, le fruit de ce travail initié en Bretagne.

Ligne de mire est composée de douze photographies et d'une vidéo, réalisées autour des blockhaus de la seconde guerre mondiale qui parsèment les côtes normandes et bretonnes. Partant de cette architecture de défense militaire, l'artiste mène à la fois une réflexion sur la nature du paysage visible à travers les fenêtres de tir et une expérimentation du procédé ancêtre de la photographie, la camera obscura. En guise de chambre noire, Mathieu Pernot utilise l'intérieur des blockhaus. Les murs de ces derniers sont couverts de peinture blanche, les ouvertures bouchées, à l'exception des fenêtres de tir qui font fonction de sténopé. Le paysage extérieur pris en « ligne de mire » se projette alors, inversé, sur les parois décrépités et irrégulières. C'est ce moment fugace que l'artiste photographie à son tour. Les images obtenues sont loin d'être immédiatement lisibles car l'inversion du paysage et les détails de l'architecture brouillent la perception. Des effets de surimpression, de texture, des teintes passées ou terreuses révèlent des surfaces qui semblent échapper à la mémoire historique des lieux privilégiant une dimension poétique et picturale proche des fresques pariétales de la Préhistoire.

La vidéo témoigne de la première étape du processus de réalisation des photographies. Elle montre l'artiste attaquant un blockhaus à la masse par des frappes régulières.

La situation, insolite au premier abord, répond simplement à la nécessité pour Mathieu Pernot de dégager une ouverture afin de se glisser à l'intérieur. Alors la transformation du bunker en camera obscura pourra s'opérer.

*Projet soutenu par l'Union européenne dans le cadre du programme LEADER/ Pays de Guingamp

Camera obscura

La camera obscura ou chambre noire est un instrument optique permettant la reproduction d'une image. Dans une pièce privée de lumière, via une petite ouverture, nommée sténopé, apparaît sur la paroi opposée, une image inversée et renversée de la scène extérieure. Ce phénomène d'inversion s'apparente au fonctionnement même de l'œil. Au cours du XIX^e siècle, l'ajout d'un miroir puis d'une lentille, permet le redressement de l'image et signe les prémices de la photographie.

Sténopé

Un sténopé est un dispositif optique très simple permettant d'obtenir un appareil photographique dérivé de la camera obscura. Il s'agit d'un trou de très faible diamètre. Par extension, on appelle ainsi l'appareil photographique utilisant un tel dispositif.

Blockhaus

En français courant, blockhaus est devenu un terme générique comme bunker ou casemate et désigne désormais tout type d'ouvrage militaire bétonné, a priori isolé ou de petite dimension. Pendant la seconde guerre mondiale, le littoral européen, de la frontière hispano-française jusqu'au nord de la Norvège, a été fortifié par les troupes allemandes (organisation Todt). Certains bunkers sur plusieurs niveaux abritaient les instruments électroniques et optiques, les télémètres, nécessaires à l'orientation du tir des canons de la batterie.

Ligne de mire

Ligne droite imaginaire déterminée par l'œil du tireur et le guidon de son arme.

Mathieu Pernot

Ligne de mire

Exposition du 14 septembre
au 24 novembre 2013

Commissariat : GwinZegal

Frac Bretagne

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 12h à 19h

VISITE ENSEIGNANTS

Mercredi 18 septembre à 14h30

VISITE ACCOMPAGNÉE TOUT PUBLIC

Le samedi à 16h

VISITE ACCOMPAGNÉE POUR LES GROUPES

Sur rendez-vous

CONTACT

Veillez contacter le service éducatif du

Frac Bretagne par mail :

service-educatif@fracbretagne.fr

ou par téléphone le mercredi après-midi :

02 99 84 46 10

Pour plus d'informations, un dossier
documentaire sur le travail de l'artiste
est disponible en salle

RENDEZ-VOUS

Samedi 14 et dimanche 15 septembre :

À l'occasion des Journées du Patrimoine,
l'entrée au Frac Bretagne sera gratuite.

GwinZegal

Le Centre d'Art et de Recherche GwinZegal se définit comme une plateforme de travail pour aborder les différentes facettes de la photographie telle qu'elle se crée, se produit, se diffuse, fait l'objet d'études, s'édite, se collectionne dans notre société contemporaine. Le projet de ce Centre d'Art s'articule entre un territoire à dominante rurale, Le Pays de Guingamp en Bretagne, et l'inscription dans un réseau en France et en Europe d'institutions poursuivant les mêmes objectifs.

Notre objet est de permettre la rencontre, l'échange, l'analyse, la confrontation entre la diversité des acteurs, des pratiques et des publics autour des multiples points de vue et usages liés à la photographie tout en prenant en compte son inscription dans le champ plus vaste de l'image.

Centre d'Art et de Recherche GwinZegal

3 rue Auguste Pavie

22200 Guingamp

02 96 44 27 78

www.gwinzegal.com

info@gwinzegal.com

EDITION

Mathieu Pernot, *Ligne de mire*, éditions
GwinZegal, 2013



Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne et de la ville de Rennes. Le Frac Bretagne est membre des réseaux Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et ACB, art contemporain en Bretagne.

**Fonds régional
d'art contemporain
Bretagne**

19 avenue André Mussat
CS 81123
F—35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
contact@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr